

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE LA GORGONE MÉDUSE

*OU COMMENT TUER UN
VISAGE*

DE BÉATRICE BIENVILLE

Par la compagnie **LES UNES ET LES AUTRES**

LAURÉAT *LES ENVOLÉES* - EDITION 2022-2023

Editions du Quai CDN Angers, direction Thomas Jolly

AGENDA

OCTOBRE 2022 : LAURÉAT DES ENVOLÉES*

13 au 17 FÉVRIER 2023 : RÉSIDENCE DE CRÉATION, THÉÂTRE DE L'IRIS (Villeurbanne)

10 au 21 AVRIL 2023 : RÉSIDENCE DE CREATION, *THÉÂTRE DE POCHE* (Grenoble)

21 AVRIL, 16h30 : PREMIÈRE, (Journée professionnelle) TMG- THÉÂTRE DE POCHE (Grenoble)

22 AVRIL, 20h00 : TMG-THÉÂTRE DE POCHE (Grenoble)

25 AVRIL, 20h00 : L'ODYSSÉE/L'AUTRE RIVE (Eybens)

27 AVRIL, 19h30 : LE POT AU NOIR (Saint-Paul-lès-Monestier)

29 JUILLET 2023 : FESTIVAL TEXTES EN L'AIR (Saint-Antoine-l'Abbaye)

7 au 11 NOVEMBRE 2023 : THÉÂTRE DE L'IRIS (Villeurbanne)

Durée 1h40

RÉSUMÉ

Médusè est une jeune femme, fille du roi Phorcys. Elle rencontre le dieu Poséidon lors d'une fête en son honneur. Alors qu'elle est en train de prier dans le temple d'Athéna, il la viole.

Elle choisit de ne pas se taire.

Entremêlée au récit mythologique, on suit l'errance de Léo, une jeune femme d'aujourd'hui qui cherche un visage qu'elle a croisé une fois et dont le regard l'a pétrifiée.



NOTE D'INTENTION

Le statut de divinité permet-il l'impunité ? Un présentateur télé renommé, un acteur de génie ou un youtubeur au grand capital sympathie peuvent-ils être suspectés de viol ? Oui.

Non seulement ils le sont, mais les enquêtes successives révèlent que leur aura de star fait partie de leur mode d'action. Pour ces « personnalités publiques » le viol est à la fois l'outil et l'expression d'un rapport de domination.

Les prédateurs d'hier sont ceux d'aujourd'hui. Hommes puissants, influents, élevés dans une fiction dont ils sont les héros. Et pour nous, jeunes artistes, une question se pose :

Comment mettre un terme à l'Histoire des porcs ?

Nous avons trouvé des éléments de réponse du côté du mythe de Méduse, et plus précisément du côté de son mythe, dont l'autrice Béatrice Bienville s'est emparée pour écrire ***La Véritable histoire de la Gorgone Méduse, ou comment tuer un visage***.

A l'origine, la Gorgone Méduse est un monstre de la mythologie grecque dont la chevelure est composée de serpents. Elle est connue pour son regard qui fige tous ceux qui l'approchent en pierre, et apparaît dans la légende du guerrier Persée comme un adversaire qu'il doit vaincre pour accéder au trône.

Dans la version de Béatrice Bienville en revanche, le monstre est plutôt un de ces dieux flamboyants à l'apogée de sa carrière, et la victime est la nymphe Méduse, violée par Poséidon puis condamnée à porter sur son visage la monstruosité de son agresseur.

En tant que jeunes artistes à la recherche de contre-fictions, nous avons trouvé dans ce texte la possibilité de mettre en scène ces récits empêchés ou effacés par l'histoire des dominants. L'autrice n'impose pas pour autant un récit figé. Elle cultive sa pièce comme un champ des possibles. La structure suit le schéma originel du mythe et pourtant, à chaque intersection de la narration, nous avons l'intuition que l'histoire aurait pu prendre une autre direction, explorer d'autres possibilités : et si Athéna avait protégé sa servante ? Et si Persée, sensible au malheur de Méduse, ne l'avait pas tuée ?

Cette guerre des imaginaires est au cœur même de la pièce. Aux mots mensongers du pouvoir, Méduse oppose la vérité de son corps métamorphosé : un corps que la violence des puissants a mis en pièces, dont elle a été dépossédée, et dont elle va faire une arme. Puisque le corps est au centre du propos, nous nous sommes précisément employé.es à travailler sur l'engagement, physique, émotionnel et politique de nos corps d'acteur.ices, pour que ces mots ne soient pas vains, pour qu'ils résonnent.

On mesure la puissance d'un récit à l'écho qu'il rencontre dans l'intimité de chacun.e, et c'est pourquoi l'autrice ne nous offre pas seulement une réécriture de Méduse, mais y ajoute un récit parallèle. Cette histoire, c'est celle de Léonore, travailleuse sociale quelque part au bord de la Méditerranée, qui se retrouve un jour sidérée par le regard d'une femme. Commence alors une quête de lucidité, un voyage initiatique vers elle-même où le personnage de Méduse devient la vérité qu'elle aimerait enfin regarder en face.

Cette quête aboutit finalement lorsque Méduse apparaît à Léo juste après avoir été tuée dans son propre récit, comme pour nous dire qu'il n'y a pas de fatalité. La fiction peut guérir : guérir les mythes en leur donnant corps, et guérir les corps en renversant les mythes. Nous avons construit le personnage de Léo comme un relai du public sur scène, qui ouvre le mythe aux spectateur.ices pour que chacun.e se l'approprie, pour que la réécriture devienne collective.

Ainsi, peut-être la peur changera-t-elle de camp, car tout au long de la pièce, il est question de peur : la peur des hommes d'abord, que Méduse exprime dès sa première rencontre avec Poséidon. Une peur construite et entretenue par son éducation : le père prévient, la sœur avertit, mais Méduse questionne les limites. Elle ne veut pas restreindre son corps, se faire toute petite, elle veut prendre pleinement sa place. Et quand l'ordre la rattrape et emprisonne son corps dans le monstre, Méduse retourne le stigmaté : elle comprend qu'elle fait peur parce qu'elle porte la vérité sur son visage, comme un miroir tendu à ses oppresseurs. Méduse est ainsi constamment subversive, et appelle une esthétique féministe résolument révolutionnaire.

Nous, Nicolas Robinet et Léa Darmon--Raphoz, homme et femme cisgenres de notre temps, nous souhaitons interroger à travers ce récit les rôles que nous a imposés le patriarcat. En nous emparant de ce texte, nous appelons chacun.e à questionner les représentations faussées qui condamnent les femmes à subir la violence, qui condamnent les hommes à l'exercer.

La véritable histoire de la Gorgone Méduse un cri lancé à toutes les femmes :

Tu n'es plus seule

Je te crois

Tu as le droit de parler

Raconte-moi.

Raconte-toi.

EXTRAITS

HIER (1)

LEO. — Hier. Hier il y avait une femme. Je l'ai regardée dans les yeux. [...] Et je me mets à pleurer. Mais pas des pleurs qui te lavent les yeux, des gros pleurs de même, des larmes épaisses et mauvaises, de gros sanglots qui te secouent le dedans, même tu pourrais vomir, et ça arrive en vagues comme un tsunami, et ça t'englue, et t'as envie de te laisser tomber par terre, et tu ne sais pas quand enfin ça s'arrêtera.

Je me mets à pleurer, comme ça, d'un coup, au milieu de tout, et la femme disparaît. Et disparaissent ses yeux, ses yeux dans mes yeux. Disparaissent ses yeux et ce qu'il y a dans ses yeux, un pouvoir ancestral, quelque chose vieux comme avant le monde, comme une histoire informulée qui demande à sortir. Et la femme disparaît dans la foule des gens, et moi je ne peux pas m'arrêter de pleurer.

6. PALAIS DE PHORCYS

MÉDUSE. — JE NE SAIS PAS QUOI FAIRE

EURYALE. — Pourquoi tu hurles ?

MÉDUSE. — Je ne sais pas j'ai envie de hurler tout le temps. Il y a dans mes veines en ce moment quelque chose qui me donne envie de hurler.

EURYALE. — Tu es amoureuse ?

MÉDUSE. — Amoureuse. Non pas du tout. C'est plutôt. C'est ce qu'il est. N'est-ce pas, ce qu'il est. Tu sais parfois j'oublie. Puis je réalise ce que je côtoie. C'est énorme, c'est énorme ce qu'il se passe.

EURYALE. — Mais tu as conscience

MÉDUSE. — De la façon dont il me regarde ? Oui je ne suis pas idiote ni naïve. Mais c'est grisant, ça, précisément, aussi. J'ai toujours été la troisième des sœurs, la dernière la petite le numéro 3, celle qui vient après les deux autres de toutes façons. Et là, là je suis juste. Presque la seule. Et je sens que je peux faire des choses importantes. Et oui j'ai peur aussi. De lui, même de moi. C'est pour ça que j'ai envie de hurler tout le temps. Je suis la petite dernière. Et tout, tout, vous l'aviez déjà vécu avant moi. Tout était déjà vécu, déjà passé, déjà usé, et tout ne pouvait se vivre que par comparaison. Mais est-ce que tu as déjà touché un dieu ? Est-ce que ça tu l'as fait ? Je me sens au sommet du monde, les bras grands ouverts, je pourrais embrasser le ciel et la terre.

EURYALE. — Tu es folle. Tu es ivre. Tu me fais peur. Va au temple d'Athéna, et prie-la de te guider avec raison dans cette folie.

LE MOT DE L'AUTRICE

La véritable histoire de la Gorgone Méduse, c'est l'histoire d'une jeune femme, qui veut aller danser, et puis ça finit mal. Une histoire de dieux, de mortelles, de monstres mythologiques et de héros virils et bavards. Mais c'est aussi l'histoire d'une femme qui ne se tait pas, dont la rage brûle. Une histoire de sœurs, une histoire de reine, de révolte, de parole, de regard qui brûle et de froid dans le ventre. Une histoire mythique, une histoire de maintenant.

Qui est le monstre dans les histoires qu'on se raconte, et pourquoi ?

J'ai travaillé sur ce mythe en partant d'un passage d'Italo Calvino dans *Leçons Américaines*, qui établit une métaphore entre le regard de la Méduse et le regard du réel, qui nous pétrifient tous les deux. Il considère que la fiction est comme le bouclier de Persée, qui nous permet de regarder le réel et d'en parler sans se laisser sidérer par celui-ci.

Je redécouvre alors le mythe de Méduse, et suis frappée par son injustice, mais aussi par ce qu'il cristallise, par ses échos, très fort sur ce qui nous agite toujours aujourd'hui: l'impunité des hommes puissants, les rapports de domination, les violences faites aux femmes.

J'ai eu envie d'écrire des personnages féminins puissants, complexes, des rôles à grands souffles pour les comédiennes, pour toutes les femmes. J'ai envie d'interroger la place des récits et des histoires, arme de domination des imaginaires comme de révolte.

Béatrice Bienville

BÉATRICE BIENVILLE

Béatrice Bienville est dramaturge. En 2012, lauréate du concours d'écriture théâtrale des jeunes de la Caraïbe, elle quitte la Guadeloupe pour ses études. Après une classe préparatoire littéraire et une licence de philosophie, elle intègre le département Ecrivain.e.s Dramaturges de l'ENSATT (*Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre*) dont elle sort diplômée en 2018.

Elle écrit également des solos pour des comédiennes et pour deux marionnettistes de l'ESNAM (*Ecole Nationale Supérieure des Arts et de la Marionnettes*) et des pièces comme *Odysée Méditerranée* ou *Thomas et Judith* (commande d'écriture de la Comédie de Valence).

La véritable histoire de la Gorgone Méduse est éditée par les nouvelles éditions du Quai - Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire, dirigé par Thomas Jolly. Il a été sélectionné par un jury populaire de 100 lectrices et lecteurs du Maine-et-Loire suite à l'appel #1 du DESC sous la thématique « Idole.s ».

Il est également lauréat du prix Scenic Youth 21 - prix des lycéens et des collégiens pour les nouvelles écritures théâtrales de la Comédie de Béthune - Centre Dramatique National.

LES UNES ET LES AUTRES

Léa Darmon--Raphoz et Nicolas Robinet se rencontrent en 2019 durant leur seconde année en école d'art dramatique. Portés.es par le théâtre radical et radicalement poétique que leur propose Hélène Soulié, leur professeure, iels décident de travailler ensemble sur deux spectacles qui seront présentés à l'école en septembre 2021 : **Les Nouveaux Anciens**, une adaptation dramatique du poème de Kae Tempest, et **Dans la forêt**, à partir du roman de Jean Hegland dont Nicolas Robinet assure la mise en scène.

A travers le poème Homérique de Kae Tempest, iels convoquent déjà les mythes. Inspiré.es par l'épique brechtien, il s'agit de rendre compte de la portée sociale de ce texte, en montrant sur scène le drame extraordinaire des gens ordinaires, le tout sans éluder leurs défauts, leurs errances et leurs renoncements. La pièce est sélectionnée parmi plus d'une centaine de projets pour être rejouée dans le cadre du festival des Hivernales, regroupant les quinze meilleures pièces de l'année au Cours Florent.

Dans la forêt est un projet qui résulte quant à lui du désir d'interroger l'expérience de la sororité*. Ce travail rassemble quantité de matière, qu'elle soit littéraire, poétique, sociologique, pop ou empirique, dans le but de convoquer tout un imaginaire de la sororité vécue et réinventée comme outil de lutte. La pièce porte en elle la recherche constante des artistes, en quête de récits alternatifs.

A travers ces projets iels construisent un théâtre au croisement des sciences politiques et des études théâtrales. L'une, Léa, nourrit la réflexion artistique de lectures féministes et de recherches sociologiques l'autre, Nicolas, alimente le projet en propositions esthétiques et dramaturgiques inspirées par la scène contemporaine.

Ensemble, iels co-fondent en 2021 avec des camarades **Les Unes et les Autres**, une compagnie grenobloise tournée vers les écritures contemporaines, avec l'ambition collective de porter à la scène de nouveaux récits, inclusifs et radicaux. Un théâtre en lutte inspiré par la recherche universitaire, pour mettre l'avant-garde politique au service de l'avant-garde artistique. Pour cela, tous les matériaux sont explorés : poésie, roman, théâtre, essais, textes militants... Les Unes et les Autres travaillent sur des langues puissantes capables de renverser le statu-quo : des paroles contemporaines qui appellent à l'engagement.

*La sororité est entendue comme la possibilité d'une solidarité puissante, permettant aux femmes d'accroître leur pouvoir d'agir (ou empowerment) dans la société.

PARTIS PRIS DE MISE EN SCÈNE

Acte 1

Un été au bord de la méditerranée, dans une ville blanche de lumière. Une de ces villes où mortels et dieux se côtoient sans se toucher. Mais la nuit, la jeunesse dorée s'encanaille dans des clubs privés où le Panthéon a ses entrées. Nous avons choisi d'habiller les dieux et les déesses en nantis extravagants, en bourgeois décadents soucieux d'entretenir une mascarade outrancière. Pour créer cet inquiétant carnaval, nous nous sommes inspirés des défilés de haute-couture, et de leur sens de la démesure chic.

C'est dans ce paradis piégé que Méduse, fille du maire bedonnant de la cité, veut aller danser. Elle a soif du monde, soif de liberté, et elle vient titiller les limites imposées par son petit-bourgeois de père. Méduse n'a pas envie d'être sage comme une jeune fille, elle veut vibrer au rythme de la nuit, embrasser la vie.

Son père, lui, répète son discours pour la venue de Poséidon. Il incarne une figure de papatriarcat, le statu quo en chemise à fleur sous le costard : il met sa fille en garde contre les hommes plus puissants que lui, mais sa prudence est ringarde, il ne fait plus peur à personne.

Contre l'avis de Phorcys, Méduse suit donc ses sœurs à la fête de Poséidon. Celui-ci apparaît lorsque tout le monde est ivre et le réclame : un jeune-requin, jeune dauphin, jeune héritier médiatique, acteur, producteur et DJ à ses heures. Bien habillé dans un faux négligé. Flegmatique. Et très, très sûr de lui.

Elle, le voit avec ses yeux d'adolescente. Une irréalité enivrante dont il tire très vite parti en la mettant sur un piédestal par rapport à ses sœurs. Valorisant son courage sans jamais quitter sa position de dominant, il s'adonne à la pratique pédocriminelle du grooming : une technique de manipulation visant à mettre les jeunes femmes sous emprise. Ainsi, auprès de lui, elle a désormais l'impression de vivre pleinement sa rébellion : les sensations sont neuves, décuplées...

Et puis ce silence qui dit tout. L'entrée de Méduse puis de Poséidon dans le temple d'Athéna à quelques minutes d'intervalle. Lui ressort sous les applaudissements, tapis rouge de Cannes : c'est un séducteur, un homme à femmes, un bon vivant... Pour combler la page vide laissée par l'autrice à cet endroit, nous avons inventé une pantomime carnavalesque inspirée du tableau *Le Verrou* de Fragonard : deux amants d'opérette viennent faire diversion devant le temple, comme pour nous dire que tout cela n'est qu'un futile marivaudage. Pourtant le viol a bien eu lieu, et la victime ne va pas se contenter de cette façade en carton-pâte.

Intermède : une dispute entre collègues dans un centre social. Une saynète durant laquelle Pauline exprime son désarroi face au manque d'anticipation de ses collègues masculins. Il y a là une saynète très comique que nous avons traitée comme une respiration, et qui parle aussi de domination masculine, sur un autre ton, mais sans moins de malice. Le tout rappelle ces tragédies où les valets viennent singer, entre deux actes, les enjeux de leurs maîtres.

Acte 2

Nous avons ancré cet acte dans les déferlements médiatiques qui ont répondu au mouvement #MeToo. La question de la justice y est centrale, surtout lorsque celle-ci se retourne contre les victimes et ne condamne finalement qu'un pourcentage très réduit d'agresseurs. C'est de cette mécanique dont parle la construction du procès dans l'acte 2. On voit se mettre en place, avant même l'audition, des rapports de force, et se déployer la puissance politique et médiatique des dieux. Dans ce monde-là comme dans le nôtre, leur visage est partout, leur ethos est parfait, il ne souffre d'aucune éraflure.

Athéna, déchaînée, défend sa servante auprès de sa caste, accusant Poséidon de s'être conduit comme un porc. La question du corps féminin, cette fois-ci déchiré et vidé de sa substance dans les mots de la déesse, prend une place démesurée, et nous devons croire à cette sororité puissante entre déesse et nymphe, car elle est vraie à ce moment précis.

L'instant d'après, Athéna défend comme une lionne Poséidon, usant de tous les péjoratifs misogynes contre sa servante. Le retournement est brutal, trop brutal, mais nous voulons qu'Athéna incarne tous ces possibles : en étant du côté des puissants elle peut être la meilleure alliée de Méduse comme sa pire ennemie.

Durant son procès, Méduse réalise qu'attaquer Athéna ad nominem n'a pas de sens, car le problème vient du rapport de force inégal entre dieux et mortel.le.s. L'injustice qu'elle subit fait naître en elle une conscience de classe : elle comprend qu'elle a été dupée par le récit des puissant.es : iels ne garantissent aucune sécurité, iels entretiennent seulement leur domination en se protégeant mutuellement. Méduse devient lucide au moment où elle perd son visage, à la manière de Tirésias qui gagne le don de divination en perdant la vue.

Acte 3

Le troisième acte est justement celui de la lucidité qui suit sa métamorphose en monstre. Dans la chambre sombre où Méduse vit recluse, sa sœur Euryale vient d'abord la visiter, puis son frère. Tous deux disent qu'elle fait peur, l'accusent de mettre en danger le récit des dieux. Mais Méduse reste déterminée à déconstruire cette histoire.

Face à son frère, elle invoque l'adelphité, leurs luttes communes contre les vagues, l'image rassurante et protectrice du grand frère... Mais ça ne suffit pas. Même cet homme avec qui elle a grandi devient un agent du pouvoir et tente de l'assassiner. Comme pour Athéna, notre travail a été de mettre en scène l'individu pris dans une grande toile structurelle qui l'amène à agir d'une façon ou d'une autre, parfois même contre ses intérêts.

Voyant que même le pacte de protection homme/femme est trahi, Méduse anticipe et pétrifie son frère en le regardant dans les yeux. La peur a changé de camp, mais pour cela Méduse doit assumer d'être monstrueuse aux yeux des dominants.

Acte 4

Nous y sommes, c'est ici que le mythe que nous connaissons commence : celui de Persée. D'abord, l'autrice ne se prive pas de ringardiser les versions antérieures en nous donnant sa propre version parodique, outrageusement grotesque et comique dans son virilisme poussif. Persée est une petite frappe ivre qui raconte des histoires à ses amis hommes pour se faire payer des verres. Nous l'avons imaginé en gamin sans repères qui s'invente un personnage de guerrier low-cost, en jeune voyou tentant d'exister à travers une sur-virilité extravagante. Sincèrement mythomane. Quelque chose qui raconte un déclassement, puisque dans le mythe-original Persée a été privé du trône de son grand-père.

Nous avons également travaillé sur une incursion de théâtre d'objet, pour que Persée raconte son histoire avec la démesure comique d'un enfant qui joue à la guerre.

Athéna vient remettre de l'ordre dans ce petit cirque en prenant la fanfaronnade de Persée au pied de la lettre : elle lui propose d'imposer réellement la violence, pas juste de s'en vanter. Elle lui propose de tuer Méduse en échange de son trône perdu.

A partir de là, Persée va devoir choisir. Soit il entre dans sa propre légende viriliste en accomplissant le féminicide que lui propose Athéna, soit il prend le risque « d'entendre, d'écouter, de comprendre » Méduse, d'entrer en empathie avec elle. Il renonce alors au roman dont il est le héros et n'accomplit pas ce qu'on attend de lui. La pièce oscille : pendant plusieurs scènes la balance penche des deux côtés et finalement, Athéna rééquilibre en faveur des puissants. Persée fait ce qu'il devait faire et la déesse tente de lui faire oublier l'idée même d'un doute.

La dernière grande tirade d'Athéna reprend tous les questionnements de l'autrice, et ces questions deviennent naturellement les nôtres : qu'est-ce que renverser un mythe ? Comment redonner du sens au monde sans l'histoire des dominants ? Y-a-t-il seulement un sens à donner ? Peut-on encore croire en quelque chose ?

NOTE SCÉNOGRAPHIQUE


La pièce suggère un nombre assez colossal de lieux, et notamment des lieux de pouvoir (palais de Phorcys et de Méduse, temples de Poséidon et d'Athéna, tribunal des dieux, l'Olympe...). Si l'on y ajoute les espaces maritimes (plusieurs scènes se déroulant dans « l'Océan »), tout cela nous suggère une station balnéaire huppée au bord de la méditerranée : une ville blanche de lumière où dieux et mortels se côtoient sans se toucher, mais où, la nuit tombée, la jeunesse dorée s'encanaille dans des clubs privés où le Panthéon a ses entrées.

Toutefois l'autrice prend aussi le contrepied de cette démesure, car plusieurs scènes se déroulent dans des espaces plus intimes : des couloirs, des chambres, ce qui nous oblige à imaginer des espaces moins vastes, plus resserrés sur les personnages. Enfin, elle convoque l'héritage du mythe avec la « Caverne » des Grées et souligne sa dimension patriarcale en nous offrant une scène de « Taverne » outrancièrement virile, inspirée de l'imaginaire heroic-fantasy.

De cette profusion de lieux, nous avons tiré l'idée d'une scénographie simple et efficace qui serait surtout une machine à jouer. Tout en conservant l'idée d'interactions et d'allers-retours entre de multiples espaces, nous avons préféré partir d'un axe dramaturgique essentiel dans la pièce : la question des rapports de domination.

Il y a d'abord un rapport de classe qui s'exprime dans l'existence des dieux comme d'une caste supérieure, puissante et intouchable. On comprend rapidement que leur pouvoir écrase tout : ils sont craints et admirés, vénérés et haïs, mais on ne peut échapper à leur présence. Ils organisent le culte, les fêtes, la loi, la justice et disposent d'une aura médiatique digne des plus grandes stars. Ils sont la société du spectacle à eux seuls, et en dessous d'eux, ils n'y a que de pauvres mortels qui rêvent de s'élever.

Il y a ensuite un rapport de domination sexiste qui structure le rapport des dieux à Méduse, que ce soit dans la façon dont Poséidon la manipule, dans le viol qu'elle subit de sa part, dans la parodie de justice que les dieux utilisent pour l'exclure, et dans le féminicide, enfin, qu'ils organisent sciemment pour la faire taire définitivement.



Pour interpréter cette verticalité des relations au plateau, nous avons d'abord pensé à une scène dans la scène : un praticable surélevé ou une estrade sur laquelle adviendrait la représentation spectaculaire des dieux. Après réflexion, et concertation avec la scénographe Heidi Folliet, nous avons pu trouver des solutions moins lourdes, plus modulables et non moins signifiantes : un ensemble de quatre modules « tribunes » (120x60x40cm) et quatre modules « marches » réduits (deux modules de 60x40x40cm et deux modules de 60x40x20cm). Après conception d'une maquette, nous avons pu tester de nombreuses configurations. A la verticale, les modules suggèrent des tribunes, derrière lesquelles les acteurs seront surélevés grâce aux marches. Au moment du tribunal, notamment, si l'on dispose en triangle les trois tribunes, les trois dieux perchés oppressent physiquement Méduse qui se trouve au milieu. Couchés et agencés, ces modules permettent de créer le carré VIP ou le jacuzzi dans lesquels Poséidon piège la jeune Gorgone. Ils peuvent être aussi le lit réconfortant d'Euryale, dans lequel elle tente de ramener Méduse à la raison. Ils peuvent être la table de la taverne, un rocher de la caverne... Ils peuvent raconter autant la verticalité que l'horizontalité des rapports humains, et leur nombre permet de démultiplier les espaces de jeu.

Nous avons par exemple construit l'acte I en faisant se dérouler l'action alternativement d'un côté ou de l'autre de la scène : à jardin, la toile de Poséidon constituée d'un agencement complexe de modules, à cour, la chambre des sœurs et son unique lit, peut-être trop étroit pour les rêves de Méduse.

Enfin, nous avons pensé à un temple comme fond de scène, qui s'est finalement matérialisé sous la forme de rideaux blancs légèrement superposés, de manière à laisser une ouverture au centre, notamment pour la scène du viol hors-champ à la fin de l'acte I. Ce rideau plissé symbolisant toute l'hypocrisie du système qui clame son innocence, est décroché à la fin de l'acte III par Méduse, lorsqu'elle met le feu à la place des temples après avoir été chassée de chez elle.

Cette scénographie est modulée par les comédien.nes tout au long du spectacle. Iels transforment ainsi l'espace scénique en fonction des rapports de force qui s'y jouent. Symboliquement, iels laissent libre cours à leur imagination et à celle du public, renversant continuellement l'ordre établi pour questionner les hiérarchies.

L'EQUIPE



NICOLAS ROBINET

Metteur en scène

Nicolas termine en 2021 son cursus au Cours Florent Paris. Un an auparavant, il obtient un master d'études Théâtrales à l'Université Paris-Nanterre conclu par un travail de recherche dirigé par Christian Biet sur le théâtre de Philippe Quesne. Son parcours universitaire éclaire son travail d'acteur d'une fine sensibilité aux dramaturgies et esthétiques contemporaines.

Son apprentissage de la scène débute au Conservatoire de Toulouse en 2016. A Paris, il joue dans *Les Nouveaux Anciens*, une adaptation du poème de Kae Tempest qui lui vaut une nomination dans la catégorie "meilleure interprétation masculine" aux Jacques 2022 (cérémonie des Cours Florent récompensant les meilleures pièces de sortie d'école). Il joue également dans *Certifié.e.s Conformes*, une création collective présentée en milieu scolaire et assure la mise en scène de l'adaptation du roman de Jean Hegland, *Dans la forêt*.

En 2023, il met en scène quatre comédien.nes dans *La véritable histoire de la Gorgone Méduse* de Béatrice Bienville.

Il enrichit ses créations d'un regard politique et poétique aiguisé, que ce soit à travers ses écritures personnelles piquantes, ses talents de chansonnier iconoclaste ou son humour grinçant.



LÉA DARMON--RAPHOZ

Comédienne

Léa intègre le Cours Florent en 2018, après un master en Direction de projets culturels à Sciences Po Grenoble. Plus jeune, elle se forme au sein de la Compagnie grenobloise Acte 3 – Les Thébains dirigée par Paul Sciangula. Sa formation universitaire combinée aux rencontres qu'elle fait au Cours Florent contribuent à façonner son envie de porter un théâtre politique (mais le théâtre peut-il en être autrement ?) notamment en jouant sans cesse avec les frontières disciplinaires et en questionnant sans relâche ce qui fait notre présent. Investie dans la cause féministe et auprès des migrant.e.s, elle donne la parole aux opprimé.e.s, aux sans-voix.

En fin de cursus, elle choisit de travailler avec ses camarades trois formes littéraires différentes, dont deux sont sélectionnées parmi les meilleures pièces 2021 : un poème lyrique, *Les Nouveaux Anciens*, une adaptation de roman, *Dans la forêt* et une pièce contemporaine *George Kaplan* de Frédéric Sonntag. Trois formes qui interrogent, chacune à leur manière, les enjeux politiques des mythes et des récits.

L'ÉQUIPE



AMANDINE CHARLIER

Comédienne

Amandine fait ses débuts au théâtre en arrivant à Paris après une enfance lyonnaise. Elle se forme notamment auprès de Florence Haziot et Isabelle de Gaulejac. Elle joue dans une quinzaine de pièces - de Sophocle à Ribés, de Molière à Mishima - dans des salles comme l'Essaïon, le Tremplin, le Théâtre de la Fenêtre.

En 2019, Amandine intègre le Cours Florent pour deux années de perfectionnement professionnel en cursus franco-anglais. Elle suit également un enseignement en art cinématographique et réalise ses deux premiers courts métrages. Elle se forme par ailleurs à la technique Sanford Meisner au Paris Meisner Studio ainsi qu'à la méthode Michael Chekhov.

Amandine a tourné également dans une quinzaine de courts métrages et prépare actuellement plusieurs pièces en tant que comédienne ou autrice.



BASILE POUTHÉ

Comédien

Basile Pouthé découvre le théâtre à l'âge de 12 ans au Centre Culturel de Courbevoie. Il est diplômé du Cours Florent en 2022 et poursuit actuellement sa formation à L'Ecole Auvray Noroy. En parallèle de sa formation, il met en scène et joue dans différents projets dans le cadre de sa compagnie de théâtre : *Huis Clos* de Jean Paul Sartre, *Les Cinq Sens* de Rémi de Vos, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, *Les Précieuses Ridicules* de Molière et *Toute ma vie j'ai fait des choses que je ne savais pas faire* de Rémi de Vos.

Il a joué aussi pour d'autres compagnies de théâtre : *Des Gens Bien* de David Lindsay-Abaire et *Les Copropriétaires* de Gérard Darier. Il a tourné également dans deux courts métrages : *SOBS* réalisé par Loris Belmont et *Le Berceau* réalisé par Alix Atencia.

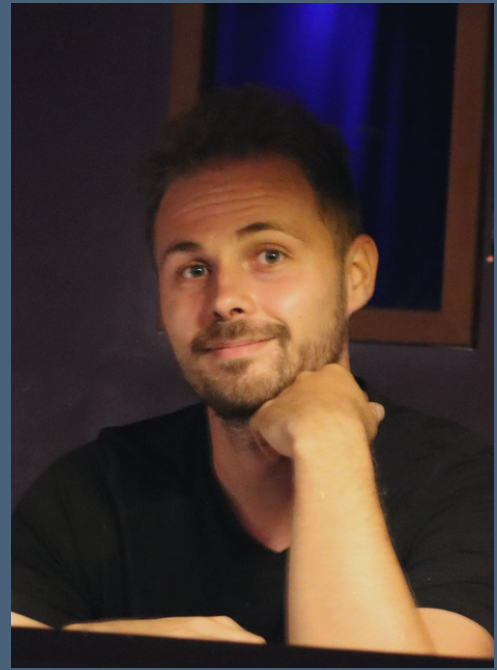
L'ÉQUIPE



PAUL TOMASINI

Comédien

À 21 ans, Paul a passé la moitié de sa vie sur les planches. D'abord dans un théâtre de quartier à Paris puis au conservatoire du 11^{ème} arrondissement et enfin au Cours Florent où il achève sa formation. En parallèle il développe son goût pour le cinéma. Diplômé du Conservatoire Libre du Cinéma Français (CLCF), il a suivi un cursus de scénariste dialoguiste. Il vient de finir l'écriture de son deuxième long métrage. Il a joué également dans la pièce de théâtre *Mirage* de Juliette Alexandre et incarne Brian et Clive dans l'adaptation du poème de Kae Tempest *Les Nouveaux Anciens*. Au cinéma il joue pour Nicolas Dozol dans son long métrage, *Dernière Soirée* ainsi que dans plusieurs courts métrages. Doté de beaucoup d'énergie, il pratique également la boxe en club depuis plusieurs années.



THOMAS BORREL

Création lumière et technique

À la suite d'une licence en lettres et en arts du spectacle à l'université Grenoble Alpes et d'un CEPI métier du son au Conservatoire de Grenoble, Thomas Borrel finalise sa formation lors d'un service civique au Crearc où il se spécialise dans l'éclairage. Actuellement, il travaille en accueil dans des lieux de l'agglomération grenobloise comme le TMG, l'Heure Bleue et l'Espace 600. Il s'occupe également de la régie générale du Crearc. En parallèle, il signe plusieurs créations lumière, notamment pour la compagnie Tant'Hâtive, la compagnie des 7 familles, et s'occupe de la régie son du Théâtre du Risque.

L'ÉQUIPE



CAMILLE SOULIER

Costumière

21 ans et déjà 6 ans d'expérience dans la couture ! Camille est une passionnée qui adore l'art sous toutes ses formes : couture, dessin, maquillage, montage photo et vidéo... Dès le lycée, elle choisit de s'orienter dans le domaine de la mode. Originaire de Corrèze, Camille s'envole ensuite vers Toulouse pour intégrer une filière de technicienne des métiers du spectacle, plus précisément en tant qu'habilleuse. Dès cette première grande rencontre avec la scène, c'est le coup de foudre : elle s'y découvre une vocation évidente. Après avoir collaboré avec de nombreux artistes et confectionné des costumes pour des spectacles, elle choisit d'approfondir ce domaine et intègre le DNMADE (Diplôme d'art et design) costumière et accessoiriste du spectacle vivant de Sartrouville. En 2023, elle rejoint la Compagnie Les Unes et les Autres en élaborant les costumes du spectacle La véritable histoire de la Gorgone Méduse (ou comment tuer un visage).



MARJOLAINE RAFFIN-CURTEYRON

Administratrice

Diplômée de Sciences Po Grenoble, Marjolaine débute son parcours professionnel à l'Hexagone Scène Nationale de Meylan, près de Grenoble.

Pendant près de 4 ans, elle orchestre l'organisation de plusieurs éditions de la Biennale Arts Sciences, un événement présentant aux publics la création croisée entre artistes et scientifiques portant sur des enjeux contemporains tels que les nouvelles technologies ou le changement climatique, l'intelligence artificielle.

Désireuse de travailler au plus près des artistes, elle intègre ensuite une compagnie de théâtre grenobloise - La Fabrique des petites utopies - en tant qu'administratrice de production. Compagnie ancrée sur le territoire grenoblois depuis plus de 20 ans, celle-ci propose des créations au croisement du théâtre de rue, de la marionnette, du cirque et des nouvelles technologies.

En 2021, elle est nommée administratrice de la compagnie Les Unes et les Autres.

AU PLATEAU



AU PLATEAU



AU PLATEAU



AU PLATEAU



PARTENAIRES

Le projet est soutenu par le dispositif **Les Envolées** pour l'édition 2022-2023. *Les Envolées* est un dispositif de soutien aux compagnies émergentes qui mettent en scène des textes contemporains. L'équipe a ainsi pu bénéficier, entre autres, de l'appui de Pauline Noblecourt, dramaturge, et d'Heidi Folliet, scénographe. Mais aussi du soutien de neuf partenaires (théâtres et institutions de la région Auvergne-Rhône-Alpes).

Ils nous accompagnent :

L'Autre Rive (Eybens), le Pot au Noir (Saint-Paul-les-Monestier), le TMG (Grenoble), Saint-Martin-d'Hères en scène (Saint-Martin-d'Hères), Textes en l'air (Saint-Antoine-l'Abbaye), le Théâtre de l'Iris (Villeurbanne), le Théâtre des Marronniers (Lyon), le Théâtre des Clochards Célestes (Lyon) et le collectif Troisième bureau (Grenoble).



Mais aussi :





CONTACT

DIFFUSION@LESUNESLETLESAUTRES.COM

06 70 39 68 06